

الدين بالمشور فامر السلطان الملك تتر ان يقف معها عند  
القاضي وكان تتر حاجًا مجاورًا يحسن العربية فحضر معها  
وقال للامير انت ضربته او قُل لا قصد ان يعلمه الحجة وكان  
سيف الدين جاهلا مغترا<sup>(1)</sup> فقال نعم انا ضربته واتى والد  
المضروب فرام الاصلاح بينهما فلم يقبل سيف الدين فامر  
القاضي بسجنه تلك الليلة فوالله ما بعثت له زوجته فراشا  
ينام عليه ولا سألت عنه خوفاً من السلطان وخان اصحابه  
فودعوا اموالهم وارادت زيارته بالسجن فلقيني بعض الامراء  
وفهم عني اني اريد زيارته فقال لي اوتسيت وذكّرني بقضية

la salle d'audience, et le sultan donna ordre au *roi* Tatar de se rendre, avec les deux parties, chez ce juge. Tatar avait fait le pèlerinage de la Mecque; il était resté encore quelque temps dans cette ville, ainsi qu'à Médine, et parlait bien l'arabe. Se trouvant chez le juge avec les susdits personnages, il dit à l'émîr Ghada: « Est-ce que tu as frappé le chambellan? Ou bien, dis: « Non. » Son but était de lui suggérer un argument de défense; mais Saïf eddîn était un ignorant vulgaire, et il répondit: « Oui, je l'ai frappé. » Le père du personnage battu se présenta, et il voulait arranger l'affaire entre les deux parties; mais Saïf eddîn ne s'y prêta point.

Le juge donna ordre qu'on le mît en prison cette nuit-là. Pour Dieu, son épouse ne lui envoya pas même un tapis pour dormir, et n'en demanda pas de nouvelles, par crainte du sultan. Ses camarades eurent peur aussi, et mirent en sûreté leurs biens. Je voulais l'aller visiter dans sa prison; mais je rencontrai alors un émîr qui me dit, en entendant cela: « Tu as donc oublié ce qui t'est arrivé. » Il me rappela à la mémoire un événement qui me concernait, au sujet